

LES ENFANTS DU TEMPS

Un récit collectif publié en livre, dans le cadre de la *Caravane des dix mots*

Journal d'ateliers d'écriture et d'illustration à l'ALAÉ de Mazères

De janvier à avril 2023

4 janvier

Premier atelier où tous
les enfants de l'Alaé sont
conviés

Je retrouve Marie, la directrice de cet « Accueil de Loisirs Associé à l'École » fréquenté par plus de quatre cents enfants. Elle me présente l'équipe d'animateurs, nous nous saluons sous le soleil baignant la cour de récréation. Nous discutons quand un petit garçon s'avance vers moi et enlace ma taille de ses bras, il me dit en guise de salutation :

— J'adore les livres !

Je ne pouvais rêver meilleur accueil, merci Noam.

— Je les ai avertis de votre arrivée. Ils vous attendent et ont des questions à vous poser, me prévient Aurélie, l'animatrice qui m'accompagnera.

— Super. Est-ce qu'on peut se tutoyer ?...

Aurélie, pilier de l'équipe au dire de sa directrice, sera une assistante consciencieuse. Le projet s'étalera sur ce second trimestre scolaire qui débute. Je viendrai un mercredi après-midi sur deux, les mercredis où je serai absente Aurélie poursuivra le travail initié. Elle notera mes indications pour s'organiser. Je consigne à mon tour ces moments mémorables que nous nous apprêtons à partager.

Dans la salle de l'Alaé, il y a cinq grandes tables rondes entourées de petites chaises et une foule d'enfants. Cette première séance est imposée, pour les suivantes s'inscriront et s'engageront des volontaires à ce projet de création d'un livre. Le centre de loisirs propose différentes activités, menées par les animateurs et occasionnellement des intervenants extérieurs. La directrice promeut l'invitation d'artistes ; m'a précédée l'été passé une aquarelliste qui a emmené les enfants peindre en plein air.

Je me suis assise à une table de fillettes. La directrice est présente ainsi que deux animateurs, ils se tiennent tous les trois debout, encadrant bras croisés le groupe qui rentre encore plein d'agitation de la récréation. Quelques rappels à l'ordre : le respect ! l'écoute ! Les enfants s'installent, la discipline s'assoit. Je me lève pour me présenter, surplombant les cercles de petites têtes :

— J'ai débuté mon activité d'illustratrice et de conteuse d'histoires quand j'étais enfant... Qui parmi vous aime dessiner ?

Une grosse moitié de bras se lève.

— Gardez le doigt levé. Qui parmi vous aime raconter des histoires ?

Les bras restant se lèvent, à une exception, un petit qui nous tourne le dos, j'en reparlerai. Le compte est presque bon !

— C'est parfait, puisque nous allons écrire et illustrer une histoire ensemble, où chacun aura sa place.

J'ai mis entre leurs mains mes publications qu'ils feuilletent et manipulent tout en m'assaillant de questions. J'ai chaud, je mobilise mon énergie pour leur répondre.

— Comment c'est fait un livre ?

Je décris les étapes de l'informatique à l'imprimerie que je déplore n'avoir jamais visitée durant la fabrication.

— Ce serait une sortie à faire ! propose la directrice.

Nous passons à la pratique. J'ai prévu des jeux ayant pour thème « *Le temps* ». C'est celui de cette édition 2023 du programme national de sensibilisation à la langue française *Dis-moi dix mots* et de la *Caravane des dix mots Occitanie*, auquel a répondu *Loisirs Éducation & Citoyenneté Grand Sud*, la structure qui administre l'Alaé.

J'énumère les options que j'ai inventées pour cette pratique individuelle consistant à faire le portrait d'un personnage, le dessiner dans un cadre et y associer trois lignes de texte. Marie a imprimé sur un beau papier cartonné couleur ivoire les supports comportant une phrase d'accroche : « *Il était une fois un panda du futur...* », ou encore « *Il était une fois une maman qui avait le pouvoir d'arrêter le temps...* ». Les enfants font leur choix, quelques-uns préfèrent créer et nommer leur propre personnage. Distribution des fiches et répartition des pots de crayons.

Ils s'y mettent. Immersion directe pour certains. Pour d'autres, pause réflexion, regard sur le voisin, doute : « Je sais pas », « J'y arriverai pas », j'entends... À chacun son rythme, tout le monde finit par se consacrer à son activité. La table des fillettes où je reprends ma place, est studieuse : silence, dos droit, regard rivé sur son tracé. À la table voisine des garçons, on a choisi des héros costauds qui commencent à s'animer, ça joue de la voix, rappel à l'ordre des encadrants.

Pas de critique ou de malveillance à signaler.

— On est un groupe de copains, on s'entraide si besoin, a posé la directrice.

C'est bon d'observer les paroles traduites en actes. Pour le reste, le monde des enfants n'est pas moins que celui des adultes, de lumière et d'ombre. Un petit est prostré devant sa feuille. J'ai été informée que sa situation familiale est difficile et qu'il a pour seule référence les écrans.

J'approche l'enfant :

— Tu n'as pas d'idée pour ton personnage ?

Pas de réponse. Son sweat-shirt est orné de *Pokemons*. Mes fils collectionnent ces cartes, objets d'innombrables conflits fraternels. Mon aîné m'a expliqué sans complexe que le but de ce jeu est « d'apprendre à arnaquer les autres ». Je vilipende les *Pokemons* qui sans rancune, viennent à mon secours !

— Pourquoi pas un *Pokemon* ?

— J'ai pas le droit de prendre mes cartes, je pourrai pas recopier.

— Parce qu'on aimerait que tu crées ton personnage, ce serait ton propre *Pokemon* ?

Il acquiesce d'un sourire effacé. J'écris d'une belle graphie : « *Il était une fois le Pokemon...* »

Les enfants me sollicitent de toute part et je circule de l'un à l'autre. Kevin, jeune animateur attentif, se penche à son tour vers le garçon dont la feuille reste blanche. Il trace le contour d'une manette de console pour l'inviter à y dessiner un visage. Toujours rien.

Pour d'autres, c'est l'effervescence, les dessins ont pris forme et je m'attelle à rédiger l'histoire que me dictent les plus jeunes. Voici celle de Louis, CP :

Phrase d'accroche de sa fiche : « *Il était une fois un savant fou qui trouvait que c'était mieux avant...* ». Louis a dessiné un robot coiffé de plumes, en train de jongler avec des balles multicolores. Je note ce qu'il me dit, l'aidant au besoin à remettre la syntaxe en place :

Il était une fois un savant fou qui trouvait que c'était mieux avant parce qu'avant il y avait des indiens. Les indiens et le savant fou allaient à la chasse. Ensemble ils ne chassaient pas des animaux, ils chassaient des balles de toutes les couleurs. Et avec ces balles le savant fou jonglait.

Pour son voisin Samuel, la phrase d'accroche de sa fiche est « *Il était une fois un papa qui avait le pouvoir de se déplacer à la vitesse de la lumière...* ». J'admire silencieusement le dessin chatoyant de Samuel : derrière son personnage file une traînée jaune et orange, sous ses pieds explose un jaillissement bleu. Je l'écoute :

Le papa qui se déplaçait à la vitesse de la lumière allait tellement vite qu'il pouvait marcher sur l'eau, grimper aux murs des immeubles, et même traverser l'océan. Le papa allait tellement vite, qu'il pouvait être partout.

L'histoire de Danaé est un trésor aussi. Phrase d'accroche de sa fiche : « *Il était une fois un enfant qui avait décidé d'hiberner...* ». « Ton choix ne m'étonne pas », avait commenté Aurélie en connaissance de cette petite rêveuse. Le dessin de Danaé fourmille de détails, au centre dort l'enfant.

C'était une petite fille. Elle était partie dans une grotte pour hiberner. Elle avait pris toutes ses affaires de survie. Elle pouvait dormir tranquille. Elle était heureuse d'être là parce qu'elle adorait la forêt et le ciel étoilé.

D'autres enfants m'appellent mais l'heure de la fin a déjà sonné. La partie est remise.

— À la prochaine ! Bravo et merci les enfants.



18 janvier

Le groupe se resserre sur la collecte d'un récit.



Parmi les volontaires, n'ont pu s'inscrire que ceux fréquentant l'Alaé chaque mercredi, le groupe s'est ainsi réduit à huit inscrits, cinq filles et trois garçons, de six à dix ans. Un petit comité, cela me sied.

Noam vient s'enquérir du programme de cet après-midi :
— On va commencer à écrire notre histoire ?

Des mots impressionnants me viennent à l'esprit, je les

réprime, Noam se charge de les prononcer :

— On va passer aux choses sérieuses !

— C'est encore la récréation, nous allons d'abord installer la salle, lui répond Aurélie.

Rassemblement des troupes sous le préau, les filles m'entourent chaleureusement. Nous partons nous installer dans la salle de lecture aménagée pour l'occasion. Son sol est couvert d'épais tapis de mousse. Nous nous déchaussons et nous installons en cercle. Il y a des poufs et des banquettes moelleuses que les enfants placent en vis-à-vis.

— C'est comme à la maison, déclare en souriant Danaé qui s'assied à mon côté.

Nous commençons par un temps de partage des précédents jeux d'écriture qu'Aurélie a prolongés mercredi dernier. Je lis l'histoire de l'enfant qui hiberne composée par Danaé et pose son dessin au centre pour que nous puissions le contempler. Tour de lecture autonome ou non, des créations de ses camarades. Je vous rapporte une pépite dont la phrase d'accroche était « *Il était une fois un dauphin si intelligent qu'il devint président...* ».

Dans le cadre imparti à l'illustration se tient derrière un pupitre équipé d'un micro, un dauphin debout en costard. Voici le texte associé :

Un journaliste interview le président : « Pourquoi c'est un dauphin qui est devenu le président ? » Le dauphin répond : « Les hommes descendent du singe, alors pourquoi un dauphin ne serait-il pas président ? ».

Tellement évident.

— Bien, on se met au travail ! Notre objectif est de commencer le récit de notre histoire, on va ébaucher un scénario. Vous parlerez à tour de rôle, en écoutant attentivement ce qu'a dit la personne avant vous, pour poursuivre ou préciser ce qu'elle a dit. Je vous rappelle que notre thème est « *Le temps* ».

Nous listons ses homonymes. Chacun commence par exprimer une préférence de sujet à développer. Les enfants décident d'installer un tapis de sol pour faire une scène sur laquelle se placer à tour de rôle pour raconter. Nous sommes tout ouïe. Les propositions sont parfois confuses et dispersées, je prends note de la parole de chacun sur mon carnet, demandant quand c'est nécessaire, des éclaircissements.

Il y a les bavards qu'il faut conduire à plus de concision. Il y a les introvertis qu'il faut mettre en confiance. Il y a ceux qui font simple et ceux qui font compliqué, ceux qui répètent en dix phrases une même idée ! Personnalités et rythmes s'expriment, tous singuliers. Certains peinent à patienter jusqu'à leur prochaine prise de parole. L'exercice plaît. Aurélie fait régner la politesse qui permet d'accorder de l'attention au propos de chacun.

« *Se déplacer à la vitesse de la lumière* » inspire les enfants :

— J'irais voir ma grand-mère et toute ma famille au Maroc, imagine Noam. Je pourrais prendre plusieurs goûters dans le même après-midi !

— On pourrait aller d'un pays à l'autre, sur toute la planète. On se ferait des copains partout. On jouerait à un endroit, puis on jouerait ailleurs... enchaîne Ezekiel. Comme on circulerait à toute vitesse, tout le monde pourrait se rencontrer et se connaître.

— Rencontrer les autres et les connaître permettrait de créer de bonnes relations... je commente.

— Ben oui et il n'y aurait plus de guerre ! conclut Ezekiel.

Je propose un rapprochement avec le thème annuel de l'Alaé voté par les enfants, celui-ci est « *Sauver la nature* ». L'an passé, ils sont sortis ramasser des déchets et en ont gardé un souvenir marquant.

— Ce thème vous tient toujours à cœur ?

Assentiment général.

— Vous pourrez l'exprimer dans votre histoire. Quelles situations pourriez-vous raconter ?

— On pourra nettoyer des endroits pollués.

— On pourra sauver des animaux...

Je note. Myla propose cette idée que je comptais justement soumettre à ma joyeuse bande :

— Est-ce qu'on pourra avoir chacun notre personnage ?

— Bien sûr. Vous pourrez débiter cet exercice la semaine prochaine. Retournons à notre scénario...

Comment va commencer l'histoire ?

Ezekiel pose un début qui fait l'unanimité :

— Des météorites sont tombées sur la terre, tout a brûlé, même les dinosaures sont morts.

— Nous avons un décor, et c'est à ce moment qu'entrent en scène vos personnages ?

— Oui ! pour réponse collective.

— Mais comment arrivent-ils dans ce monde où tout a brûlé ?

— Ils tombent du ciel, propose Lilou.

Les autres approuvent.

— Est-ce qu'ils remplissent une mission ? Que viennent-ils faire dans ce désert ?

— Ils ne savent pas pourquoi ils ont atterri là. Ils voudraient retourner chez eux pour retrouver leur famille...

Je note la suite d'événements qu'imaginent les enfants. Avec les os des dinosaures les héros fabriquent une machine à voyager dans le temps et le récit se poursuit. L'histoire prend une tournure vraisemblable.

Quand sont rassemblés suffisamment d'éléments, je commence à mettre oralement en forme le récit des enfants que je transcrirai de mon côté pour la séance suivante.

— On a un début et de nombreuses aventures. Quelle fin envisagez-vous ? Les enfants rentreront-ils ou non chez eux ?

À une exception près, tous concluent que les héros ne retrouveront pas leur foyer. Et ce ne sera pas faute d'avoir essayé, puisqu'ils vont s'aventurer dans divers endroits où mener autant d'actions...

— Entendu.



1^{er} février

Premier atelier
de dessin

C'est la Chandeleur, Nathalie, animatrice de l'Alaé, propose de cuisiner des crêpes. Je m'inquiète :

— Je vais avoir de la concurrence ! Est-ce que mon groupe pourra venir en fin d'après-midi cuire une crêpe ?

Réponse positive que je communique aux enfants.

— Alors, le livre est prêt ?! me demande Noam.

— Il nous reste du travail...

J'ai dû établir un planning serré millimétré pour que tout soit fait dans le nombre de séances imparties.

— En piste !

Nous commençons par regarder chaque dessin de leurs personnages réalisé le mercredi précédent. Puis je leur lis le récit qu'ils ont produit oralement et que j'ai découpé en huit pages pour la publication du livre.

— Vous reconnaissez votre histoire ? Ça vous convient ? Je n'ai rien oublié ? Myla exprime son insatisfaction concernant la fin à laquelle elle est la seule à n'avoir pas souscrit.

— C'est triste, j'aurais préféré que les enfants retrouvent leur maison...

Elle comprend sagement que notre groupe d'auteurs a dû parvenir à un accord. Trêve de discussions, nous avons huit planches d'illustration à réaliser pour accompagner le texte ! La première : pluie de météorites, feu et paysage calciné, commençons par l'apocalypse ! On répartit les éléments à dessiner qui seront assemblés en collage sur un fond peint au format raisin. Les enfants dessinent, je me charge du découpage au fur et à mesure. Un stock de boules de feux, flammes et ossements s'amoncelle. Pour la peinture du fond, Aurélie et moi préparons palettes, pinceaux, brosses, éponges et tubes d'acrylique. Les garçons ne parviennent plus à rester calmes et s'agitent. Aurélie les envoie à l'atelier crêpes. Les filles patientent tandis que nous mettons le matériel à leur disposition. C'est parti ! À l'inverse du dessin qui demandait de la minutie, la peinture du fond s'exécute rapidement. Installées en vis-à-vis de part et d'autre de la grande feuille, les quatre filles déposent de concert de larges aplats colorés.

Revoilà Noam.

— Tu veux peindre ?

Il sort sa main du pot d'eau qu'il transporte :

— Je me suis brûlé !

Nathalie entre dans la pièce chercher les filles qui posent les dernières touches, elle s'exclame :

— Quelles couleurs éclatantes ! C'est du feu ?

— Oui !!!

Merci pour la validation.

Les filles filent aux crêpes. Aurélie et moi nettoyons et rangeons. Nous nous réjouissons de l'avancée des travaux et nous concertons pour la suite. Je pars saluer les enfants attablés pour le goûter ainsi que l'équipe au service des petits gourmands.

— Tu ne vas pas partir sans manger une crêpe, me convie Marie.

— Ben non...

— Confiture, sucre, chocolat ?

Je déguste avec les copains.

— T'as pris quoi ? s'enquiert Noam.

— Chocolat, le meilleur.

— Sûr ! approuve mon complice.



15 février

Peinture,
peinture,
peinture !

Je suis arrivée en avance pour préparer l'atelier de peinture qui va nous occuper cet après-midi. J'étale la grande nappe de plastique et mélange dans des barquettes une gamme de couleurs. Hécatombe de gripes, les enfants ne sont que quatre. Ils s'installent pour peindre en vis-à-vis, filles ensemble, garçons ensemble.

J'ai décidé pour gagner du temps, de condenser en une séance les travaux de peintures.

— Pour commencer, je vous relis l'histoire. Nous allons peindre tous les fonds de chacune des scènes.

Nous listons les différents décors : il y a la rue d'une grande ville, une décharge à ciel ouvert, un bord de mer enchanteur...

Les rangées colorées des barquettes de peinture alignées en nuanciers mettent les enfants en appétit :

— Mmmh... on dirait de la crème au chocolat... Je vais goûter !

— Tu serais très déçu !

Les voilà absorbés par le tartinage coloré. La plus jeune est gauchère et a du mal à tenir son pinceau. Tous manquent visiblement de pratique, donc de maîtrise.

— Est-ce que vous peignez à l'école ?

— On peignait à la maternelle, mais maintenant non, dit l'un.

— Pas souvent... dit un autre.

Je fais une brève démonstration. Il faut éviter d'avoir des pâtes pour coller proprement les dessins découpés.

— Regardez. Ne surchargez pas le pinceau, cette quantité suffit. N'appuyez pas, seule la pointe du pinceau doit toucher le papier.

Je compare en joignant le geste :

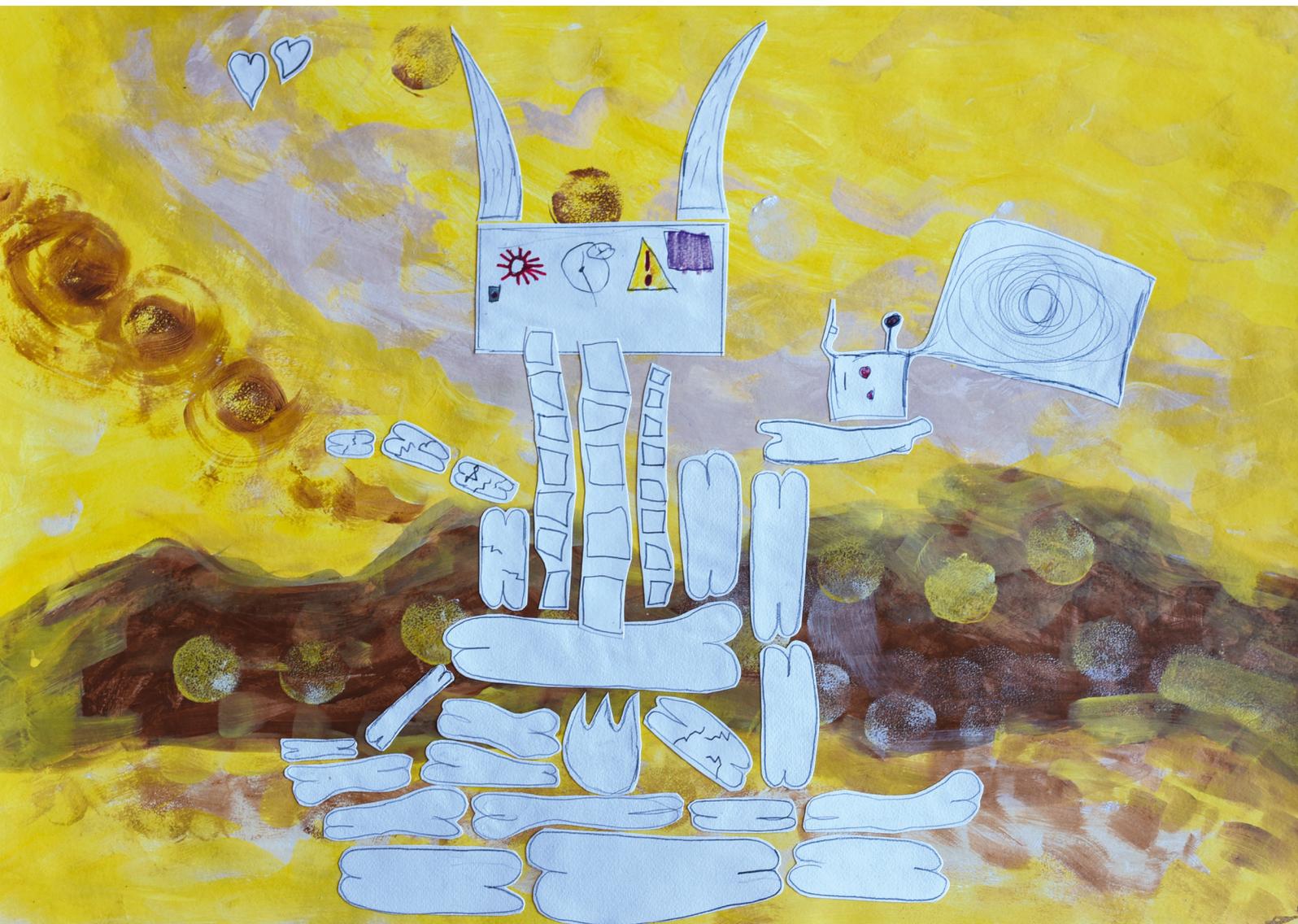
— Faites comme des caresses... Allez-y.

Deux heures s'écoulent.

— Vous aimez peindre ?

C'est apparent mais il me plaît d'entendre dire :

— Oui !!!



15 mars

Des illustrations
au charbon !

Selon le rituel habituel, j'ouvre la séance par une lecture de notre histoire. Nous allons aujourd'hui enrichir sa trame de dialogues. Chacun prend la parole au nom de son personnage. Je prends note. Le jeu se déroule aisément.

S'ensuit une grosse session d'illustration. La première planche est finalisée mais il en reste six ! Les absents des ateliers passés ont en supplément le dessin de leur personnage à rattraper. Avec Aurélie nous avons listé tout ce qui reste à dessiner :

éléments de décors et personnages en situation. Il va falloir s'y tenir !

Je distribue à tour de bras du papier *Canson*, réponds aux questions, donne des instructions... Dans le feu de l'action, confusion, à plusieurs reprises j'attribue aux enfants le nom qu'ils ont donné à leur personnage.

— Irène ?

— Oui Néla ?

— Moi c'est Danaé.

— Pardon Danaé en train de dessiner Néla... Je peux vous appeler du nom de vos personnages ?

Haussements d'épaules. Je fais la même à l'envers.

— Tu as besoin d'une feuille Lilou ?

— Ah non, moi c'est Alice !

Coups de crayon, de gomme et de ciseaux, nous produisons et rigolons.

29 mars

Dix mots de sous
le chapeau

Le soleil brille et la température extérieure a fait un bond ! Les enfants courent dehors et transpirent sous les blousons qu'ils n'ont pas encore le droit d'ôter. Derrière les fenêtres de la pièce, le grand écran azur perturbe l'attention. Les corps sont frétilants. Voilà que je sors le dictionnaire ! Regards interrogateurs.

— Nous allons insérer dans notre histoire les dix mots suivants : *année-lumière, avant-jour, dare-dare, déjà-vu, hivernage, lambiner, plus-que-parfait, rythmer,*

synchrone, tic-tac. Lesquels de ces mots connaissez-vous ?

Des mains se tendent :

— *Hivernage* c'est comme hiberner non ?

— Le mot racine c'est...

— Hiver !

— L'hivernage est pour les paysans la période de froid où on garde les animaux à l'étable. Pour les marins, c'est le moment où le bateau reste au port à cause des tempêtes. En Afrique, c'est la saison des pluies. Vous connaissez un autre mot ?

— *Tic-tac* c'est le bruit des montres avant ! Facile.

— *Rythmer* ?

— Oui rythmer... on connaît.

— Un autre de ces mots ?

Pour réponse des bruits de bouche assortis de moues : « Prrr... ! ».

On s'essaye après définition, à employer les mots dans des exemples. Ces mots tout nouveaux tout beaux, viennent enjoliver notre texte.

Phase deux : on reprend le dessin. La tentation solaire qui traverse le carreau et disperse la concentration, me fait redouter l'hivernage créatif ! Avec Aurélie, nous motivons les troupes.

Nous terminons par une séance photo individuelle pour le livre. Les enfants défilent sur le fond jaune du mur, tous les minois sourient. Je n'ai pas pris de clichés des temps d'atelier, nous avons été bien trop occupés à créer !

— Je vais réaliser la maquette du livre. C'est un fichier informatique dans lequel sont insérées les planches d'illustration et les pages de texte. Sur la couverture et la page de garde il y aura le nom des auteurs. Écrivez-moi vos prénoms et noms de famille.

Je fais tourner une feuille. Ils s'appliquent.

— Miléna s'orthographe avec un i, je croyais que c'était un y.

Je relis en épelant chacun des noms pour avoir une confirmation. Noam a pour patronyme Jamil sans le d se prononçant au début, ses paupières papillonnent quand je lui apprends que ça signifie beau en arabe.

12 avril

Dernier atelier

Nous allons préparer l'exposition qui aura lieu en juin au moment de la fête de fin d'année de l'Alaé. Réalisation du carton d'invitation et entraînement à une lecture publique de l'histoire sont au programme.

— Vous pourrez demander à vos familles de faire des gâteaux pour l'occasion !

— Papa fait des marbrés au chocolat trop bons, salive Noam.

— Ma mamie préparera des crêpes, ajoute Samuel...

La liste s'allonge, la fête se présente bien.

Marie, la directrice de l'Alaé, nous rejoint un moment. Je suis ce jour sans Aurélie qui est partie en arrêt maladie, nous nous sommes dit au revoir, je l'ai vivement remerciée pour sa contribution précieuse. On l'espère remise et des nôtres pour l'exposition !

Lors de la séance précédente, certains enfants ont demandé à faire la lecture de leur livre en cette occasion. J'ai accueilli leur élan en les faisant passer à la pratique. Leur lecture est loin d'être fluide. L'une est dyslexique, une autre novice.

— Vous allez vous exercer ! Vous finirez par connaître le texte par cœur et ce sera beaucoup plus facile.

Je questionne les lecteurs volontaires :

— Qui pourrait vous entraîner ?

— Maman rentre toujours tard et papa est à la maison mais il est tout le temps sur son téléphone, confie une fillette.

J'essaye d'élargir le champs des possibles :

— Si ce n'est pas à la maison, ça peut être la maîtresse ? Ou un voisin ?

Les options ne se bousculent pas... La directrice trouve une solution :

— Vous vous entraînez les mercredis auprès des petits de maternelle. C'est un bon public, bienveillant.

Impeccable, je lui remets le texte imprimé. Puis l'on passe au carton d'invitation. Pour l'illustrer les enfants vont faire un dessin collectif. Je pose devant chacun une feuille de Canson où débiter un dessin à faire tourner à son voisin. Nous élimons en fin d'après-midi l'heureux dessin gagnant. Les deux garçons présents se déclarent épuisés par le temps de lecture et sont agités. Je laisse aux deux petits gars le choix de se calmer ou d'aller rejoindre l'animation sportive qui se déroule dans la cours. Ils disent vouloir rester mais n'arrivent pas à se concentrer et perturbent les filles qui sont plongées dans leur activité. Ils finissent par partir.

En comité restreint féminin, nous dessinons et discutons :

— Qui allez-vous inviter à l'exposition ?

L'une me parle de son papa qui habite à l'autre bout de la France, l'autre de sa mamie qui est loin et se déplace rarement, chacune a un être cher qu'elle souhaite voir présent. L'ambiance est douce. Une fillette nous chante une chanson, une autre la relaie. Les feuilles se remplissent d'animaux, de plantes, de visages expressifs... Les dessins perdants sont transformés en cartes pour leurs proches. Elles me dictent des textes pour leurs courriers avant de les copier avec application. Ensuite, elles me demandent de ne pas regarder...

Et s'exclament :

— Voilà ! C'est pour toi ! Pour que tu ne nous oublies pas.

— Ça ne risque pas.

Le livre « Les enfants du Temps » en ligne :

<https://heyzine.com/flip-book/7df8988f22.html>



« Les enfants du Temps » joliment et localement imprimé par l'imprimerie du Noisetier